

Avec l'ADRI, 17 personnes, temps maussade le matin et plutôt beau l'après-midi, 14 km, 550 m de dénivelé.

Montclar est une commune éclatée que l'on connaît surtout par sa **station de ski familiale**, et sa **source d'eau minérale** dont l'eau est embouteillée depuis 1985. Pourtant cette commune a d'autres atouts : elle est dotée d'une ruralité active, faite de hameaux et de fermes dispersés, de verts pâturages, de vaches de toutes nationalités, mais à dominantes charolaises, et de résidences plus ou moins secondaires très bien restaurées. Elle héberge 400 habitants et offre deux cents emplois. Les hameaux ont presque tous leur chapelle, ce qui montre une forte empreinte du catholicisme dans un pays qui fut pendant un siècle un refuge des huguenots. Ceci explique peut-être cela.

La station de ski, sise entre la vallée de la Blanche et la vallée de l'Ubaye, se fait maintenant appeler, Montclard-les-Deux-Vallées, (clin d'œil aux Trois Vallées de Tarentaise ?) et non plus Saint-Jean-de-Montclar. Les premières remontées mécaniques datent de 1968, avec la création d'un village de vacances et de gîtes.

De l'Espace Douce Clairière (1190 m), nous allons au hameau de La Chapelle où se trouve une **chapelle Saint-Pierre** (XVI^e siècle, réhabilitée en 2004), avec une belle porte en bois ornée et une maison attenante, probablement l'ancien presbytère. Ce hameau fut le deuxième emplacement de la commune et sa chapelle d'assez belle dimension servit d'église paroissiale pendant trois siècles jusqu'en 1645.

Un mulet dans un champ nous rappelle le glorieux passé muletier du pays de Seynes qui fut grand producteur de ces bestiaisses, souvent envoyées en Algérie au temps des colonies. Au loin, le château de Montclar, renforcé de deux tours dresse sa masse imposante sur une butte (XVII^e siècle). Le quartier de Villette a aussi sa chapelle, toute petite et modestement couverte de tôles, du XIX^e celle-là, dédiée à Saint-Jacques.

Les clarines des blanches charollaises donnent au pays un petit air de Savoie. Tiens, ça tombe bien, un hameau voisin s'appelle justement Les Savoyes ! Ces charollaises-là ne sont pas que des bêtes à viande, certaines donnent même du fromage à la ferme joliment nommée des Montclarines. Une longue montée assez raide (on coupe à la perpendiculaire les courbes de niveau) nous fait traverser prés et hêtraies mélangés. Nos pas chuchotent dans les feuilles, c'est un bruit de saison. Les sorbiers pleins de fruits sont comme les rêves flambant rouge de l'automne. Le vieux chemin creux est bordé de clapiers et coupé par de nombreux fils et câbles électrifiés munis ou non de poignées pour les franchir. Certains pour clôturer les vaches, d'autres ont manifestement une autre fonction, plus ou moins suggérée par un paysan qui nous surveille et nous escorte à distance : il n'aime pas les vététistes qui ne referment pas les clôtures, et on a bien l'impression que ces nombreux fils ont été tendus pour les dissuader d'emprunter ce sentier pentu qui doit bien tenter les descendeurs.

Pique-nique près d'un lac collinaire d'irrigation, dans une clairière qui nous offre quelques rayons de soleil. Le chemin nous amène au lieu-dit Serrenadiou (1547 m). Voilà un serre au nom bien clérical ! Tout ce pays fut empreint d'une religiosité qui s'estompe derrière la modernité. De là, on traverse une hêtraie à niveau puis le chemin en pente douce nous mène jusqu'à la station de Montclar (1326m) qui est munie, comme son nom l'indique, outre ses nombreux bâtiments d'accueil touristique et remontées mécaniques, d'une **chapelle Saint-Jean** juchée sur un petit promontoire au col qui lui aussi se nomme Saint-Jean. Cette station, comme toutes les stations de basse altitude des Alpes du sud, a des problèmes d'enneigement et doit s'inventer un nouvel avenir. Les élus cherchent activement des alternatives au ski et si possible des activités quatre saisons.

La petite **chapelle saint Jean-Baptiste**, située au col du même nom (1333 m), a été détruite en 1594, pendant **les guerres de religion** qui ont fait rage ici avec le terrible Lesdiguières pour le compte des protestants. Pour mémoire, il existe une tour Lesdiguières à Selonnet. Lesdiguières était le dirigeant des réformés du Dauphiné et grand capitaine des armées protestantes durant les guerres de Religion, avant de tourner sa veste. Avec L'édit de Nantes signé par Henri IV en 1598, les protestants purent s'installer durablement dans le pays de Seyne pendant près d'un siècle. Ils jouissaient d'un droit d'exercer leur religion dans un temple. Avec l'abolition de l'Edit de Nantes en 1685 par Louis XIV, ils furent obligés de fuir (souvent dans le Piémont italien, au Val Pellice) ou de se convertir au catholicisme.

La **chapelle Saint-Jean** fut reconstruite au XVII^e siècle par **les Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem** dont la présence ancienne ici, depuis le XI^e siècle, se reconnaît aux dénominations johanniques des lieux. En effet, quelle position plus stratégique qu'un col de montagne pour des Hospitaliers dont la mission était entre autres de porter secours aux voyageurs ? Au Moyen Age, ce col Saint-Jean qui fait communiquer deux vallées devait être assez fréquenté mais pas toujours facile à franchir, surtout en hiver sous les neiges d'antan. L'assistance des Hospitaliers a dû sauver plus d'un marchand se rendant en Ubaye ou à Gap où se trouvait une commanderie d'Hospitaliers.



Nous poursuivons nos découvertes « capellanes » jusqu'à la plus ancienne des chapelles visitées, **la chapelle Saint-Léger** (roman rustique du XIII^e siècle selon Raymond Collier, rénovée en 1968 par des lycéens marseillais). Elle a les dimensions d'une véritable église et une belle situation sur une éminence.

Comme la chapelle saint Jean, elle aussi est l'œuvre des Hospitaliers, ces religieux qui au Moyen Âge, soignaient les malades et accueillaient les pèlerins. Sur la façade, une croix de Malte rappelle leur origine liée aux croisades, mais ils étaient des soignants et non pas des combattants, à la différence des Templiers. Outre la chapelle du col et la chapelle Saint-Léger, il reste comme trace des Hospitaliers à Montclar un bâtiment en ruine au-dessus du col qui était leur métairie et des toponymes tels que l'Hôpital ou la Commanderie (Alain Bouyala). Les Hospitaliers furent aussi appelés les Chevaliers de Malte. C'est

un ordre religieux qui existe toujours.

En dessous de la chapelle, un étang, une *boutasse* en langage stéphanois, est peu à peu envahie par les roseaux et les sphaignes et se transforme en tourbière. Dans le même secteur, un rocher à cupules est nommé **la Pierre à Sacrifices**. Dénomination légendaire de ces rochers creusés de petites alvéoles qu'on retrouve en plusieurs endroits du territoire européen, surtout en montagne. Leur fonction ? Des usages multiples sont supposés. Certains pouvaient être faits pour broyer des denrées (présence d'outils broyeurs), d'autres, avec gorges de ruissellement pour recueillir jus de fruits écrasés, sang des animaux, etc. La tradition populaire a toujours imaginé que ces pierres à cupules avaient un usage cultuel et étaient utilisées par les druides gaulois pour recueillir le sang des sacrifices d'animaux ou d'humains (celtomanie). Ce ne sont que des hypothèses sans fondement. Elles pouvaient très bien n'avoir qu'un usage domestique. Il existe d'autres rochers à cupules dans le secteur : la société d'archéologie locale en a trouvé aux Savoyes et au Lac Noir. Ils peuvent dater de 5000 ans ou être beaucoup plus récents ...

Ensuite un **mignon chemin**, tranquille comme Baptiste, à niveau, bordé d'arbres, offre un superbe panorama sur la principauté de Seynes. En français et en allemand, des inscriptions sur des pierres nous invitent à respirer et admirer « *comme est belle la nature qui nous entoure* ». On ne dira pas le contraire, surtout quand l'automne nous offre ses songes lumineux. Et quand on les marche, ces chemins, sous une pluie d'or, nous voilà comblés de plaisirs !

La montagne de Dormillouse resplendit au soleil d'après-midi. Il me plaît d'imaginer que c'est lui, le Mont Clair qui a donné son nom au pays qui repose à ses pieds ! Il boit le soleil à grandes gorgées. On dirait qu'il veut l'absorber. A son sommet, à 2500 m, un fort-batterie le couronne. Construit à la fin du XIX^e siècle, il a permis l'installation d'un relais optique entre les fortifications de l'Ubaye et les forts de Toulon.

Au hameau des Louis, une dernière chapelle du XVII^e siècle, bien restaurée clôt le périple. Allez savoir pourquoi elle est dédiée à saint Grégoire de Nazianze, un père de l'église, théologien à Constantinople au IV^e siècle ? Peut-être histoire de rappeler aux Gavots quelle était la bonne et vraie foi à laquelle il fallait adhérer, celle des vénérables pères antiques et non pas celle des réformés de Genève.

En plusieurs passages de ce parcours qui emprunte de **magnifiques chemins creux d'autrefois**, aujourd'hui bien éclairés par les feux de l'automne, on marche sur des calades, plus ou moins grossières: empierrage qui se trouve surtout dans les montées pour permettre aux animaux et aux charrettes de les franchir sans s'embourber. Ces calades, clapiers et murettes de chemin, parfois de taille impressionnante, ne sont pas datables, mais souvent imputables à la période du maximum de population en haute Provence, dans le milieu du XIX^e siècle. Mais on peut raisonnablement imaginer aussi que certains remontent à des périodes plus anciennes, peut-être au temps des Hospitaliers puisqu'on est sur leur domaine. En tout cas ce réseau de chemins avait été bien conçu et entretenu pour relier entre eux les hameaux et villages du pays, ainsi que leurs lieux de culte, puisqu'on peut encore en profiter aujourd'hui.

Chaque lieu a un sens, une histoire, parfois un message. Il faut du temps pour s'en imprégner et le comprendre. Que signifient pour nous aujourd'hui ces chapelles que l'on tient à restaurer alors que la foi qui les a fait naître tend à disparaître ? Un témoignage du passé, un patrimoine historique certainement, et peut-être une nostalgie du temps où l'on croyait en une transcendance bien cadrée..., mais ne l'oublions pas, fauteuse de grands massacres !